30

SECONDE REMONSTRANCE A LA NOBLESSE Catholique qui tient le party du Roy de Nauarre.

A LYON,
PAR IEAN PILLEHOTTE,
Libraire de la S. Vnion.

M. D. LXXXX.

Auec priuilege de Monseigneur le Duc de Mayenne.

Case
F
39
.326

1590SEC

54-2336

SECONDE RE-MONSTRANCE A LA Nobleſſe Catholique qui tient le party du Roy de Nauarre.

MEſsieurs, vous eſtes Catholiques, vous eſtes François, vous eſtes gens d'entendemẽt. Comme Catholiques vous deuez maintenir la Religion Catholique : comme François, vous eſtes obligez à deffendre voſtre patrie : comme Nobles, vous eſtes ſommez de ſuiure les genereuſes & nobles actions de vos anceſtres : comme gens d'entendement, il vous conuient ouurir les yeux pour voir le danger où vous allez de iour en iour precipitans. Mais i'apperçoy au contraire, que les amorces & appaſts des belles promeſſes qu'on vous faict, vos propres intereſts & commoditez particulieres, vos vaines craintes, & plus vaines eſperances, vos vieilles querelles, vos vengeances enragees, vos paſsions deſordonnees, qui boüillonnent inceſſamment en vos cœurs, font que delaiſſans le party de ceux qui deffendẽt l'Egliſe, ſouſtiennent leur patrie, marchent

ſur les pas de ceſte vieille Nobleſſe Françoiſe : veulent ſe conſeruer, & parmy tant de tempeſtes, ſe tenans attachez au timon de la Religion de leurs peres, ſe pouſſer eux & leur poſterité au port d'vn ferme & aſſeuré repos. Vous vous iettez du coſté de celuy qui a iuré & cõiuré la ruine de la religion, qui s'efforce de deſmolir ceſte belle Monarchie, baſtie par l'induſtrie & trauail de vos predeceſſeurs, qui n'a rien digne de ce ſang genereux de S. Loys, duquel il ſe vente auſsi vainement eſtre yſſu, que iadis les Iuifs de celuy d'Abraham, qui finalement vous trainera auec ſoy en la foſſe & precipice de voſtre derniere ruine. Quel crime perpetrez vous contre Dieu? quelle laſcheté commettez vous contre voſtre patrie? quel deshonneur faictes vous à voſtre honneur? quel aueuglement vous conduit au pas gliſſant de voſtre malheur? Miſerables ſi vous l'entendez : mais plus miſerables ſi vous ne l'entendez. C'eſt ce que ie crains, & plains le plus en vous, Meſsieurs, que vous faictes mal & penſés bien faire, vous vous perdez & cuidés vous mettre à voſtre aiſe, vous eſtes ſur la veille de faire naufrage, & vous vous perſuadés de biẽ toſt prendre terre & ſurgir à quelque bon port. C'eſt vn letharge, qui vous endort, & vous ne le ſentez pas, c'eſt vne phreneſie qui vous

enfurie

enfurie & vous penſez eſtre bien ſenſez, c'eſt vn charme,qui vous tiẽt liez & hors de vous: & vous ne l'apperceuez. Prenez en gré qu'on vous eſueille,qu'on vous gueriſſe, qu'õ vous deſcharme.Receuez en bõne part qu'õ vous leue le voile & bandeau, qu'on vous ſouffle la pouldre des yeux,& les vapeurs craſſes du cerueau qu'on vous iette hors le venin, qui vous empoiſonne les entendemens.

Vous combattez voſtre religiõ: ie ne pretends vous le prouuer. Vous trahiſſés voſtre patrie:ie n'ay intention de le vous diſcourir. Vous vous rendez indignes du tiltre de nobleſſe, & le ſouillez d'vne tache que vos enfans ne pourront oncques lauer:ie n'en diray rien. Cela vous a eſté freſchement aſsés remonſtré par vn bien ſage & aduisé perſõnage, & d'abondant ie vous voy ſi froidement affectionnez au ſeruice de Dieu,ſi peu amoureux de voſtre patrie, ſi peu ialoux de voſtre honneur,que telles remõſtrances n'ont guieres de credit en voſtre endroit: mais pluſtoſt qu'auez le cœur ſi bas & roturier, que preferez à tout cela vne pretendue conſeruation de vos biens, maintien de vos familles, accroiſſement de vos eſtats.Pource,Meſsieurs, ayés patience ſi ie ne vous traicte cõme gentilhommes,mais au contraire ſi ie vous couure ceſte preſente Remonſtrance de viandes

& mets plus propres, & aduenants à gens de basse qualité & condition.

C'est vostre desgoustement qui en est cause, c'est le desuoyement de vos entendemens & volontez, chargees de mauuaises opinions & passions, qui faict que ie vous presente ceste mauuaise viande, pour vous remettre en appetit.

Messieurs, si vous cuidez suyuant le Roy de Nauarre vous conseruer, & vous, & les vostres, vous estes grandement trompez: mais si plustost vous ne pẽsez vous perdre, & vous & les vostres, vous estes encores plus grandement trompez. Vostre aueuglement me fasche. Vostre mal me faict mal. I'ay honte de vostre honte: i'ay pitié de ce que n'auez pitié de vous. Vous n'apperceuez pas, que vous tendez le rets qui vous enueloppera: vous ne considerez pas que vous filez & ourdissez la corde, qui vous serrera le col: vous n'aduisez pas que vous aidez à ruiner la maison, qui tombera sur vous: que vous troüez le vaisseau qui vous abismera: que vous esleuez le serpẽt qui vous mordra: que vous attisez le feu qui vous consommera. Ie vous veux faire paroistre cecy plus clairement. Il me semble que vous mescognoissez, Messieurs, la nature & qualité de l'heresie, qui est telle, que iamais elle ne peut demourer & compatir auec la

vraye

vraye Religion. Il faut qu'elle ſoit au haut bout, qu'elle tienne rang à part, qu'elle la chaſſe en fin. C'eſt vn venin, lequel quand il s'eſt emparé du cœur des hommes, il les faict Heretiques, c'eſt à dire, ennemis iurez & irreconciliables des Catholiques, qu'ils ne peuuent endurer, & ſe tenir de perdre, & ruiner non plus que le loup la brebis, le milan l'alloüette, le regnard les poulſins, c'eſt leur inclination naturelle, comme les choſes legeres de ſe mouuoir en haut, & des peſantes de ſe lancer en bas : c'eſt leur propre trempe, c'eſt leur taincт naturel. Pluſtoſt ferez vous blanc le More en lauant, que l'Heretique amy & compatible auec le Catholique. Liſez les liures, foüillez dans les cendres de l'antiquité, feüillettez les Hiſtoires modernes, vous cognoiſtrez que ie n'aduance ce propos à credit. Ie le pourroy aſſeurer la preuue en main, & vous eſtaller ſur ce papier maints exemples & teſmoignages des ſiecles paſſez. Ie m'en deporte, pource que i'apperçoy, que ià vous forgez en voſtre imagination, & auez ſur les leures vne exception prinſe de voſtre Nobleſſe, à l'occaſion de laquelle vous vous perſuadez, que vous vous ferez ou par amitié reſpecter, ou par force redoubter : que par l'vn de ces deux moyens vous vous tiendrez aſſeurez

contre les haynes, trahiſons, & aſſauts des Heretiques. Ie l'aduoue, Meſsieurs, tant qu'ils auront beſoing de vous, ou qu'ils ſeront les plus foibles. Ce ne ſera pour le moins faute de volonté, ains de puiſſance. Mais pource que de toute voſtre force vous les fortifiés & taſchez de iour en iour en grand haſte & diligence par vos victoires les rẽdre inuincibles, que deués vous attendre ſinon que quãd ils auront faict de vous, ils ſe defferont de vous? quand ils ſe ſeront rendus maiſtres, ils vous rendront valets? quand ils ſe ſeront mis au deſſus ils vous mettront deſſoubs? quand ils ſe ſeront faicts iuges & magiſtrats, ils vous feront criminels? Aués vous iamais ouy parler d'Heretiques, qui ayent fait autrement? Si ceux cy vous eſpargnoient, ce ſeroient les premiers, qui l'auroient fait. Les Arriens anciens & puiſſants heretiques ont ils reſpecté la nobleſſe Catholique? ils entrerent en l'Eſpaigne du temps de l'Empereur Honore par le moyen des Vuandalles qui y auoient eſté appellez, & conuiez par la perfidie & trahiſon du Conte Iuliã, mais quand ils s'en furent rendus maiſtres, ce fuſt par ledict Iulian & la Nobleſſe catholique, qu'ils commencerent la protaſe de la tragedie, qu'ils exercerent contre les catholiques. Les meſmes enuahirent l'Affrique

Annales Hiſp.

Victor de perſecut.

soubs l'empire de Theodose & Valentinien appellez & attirez par le Cõte Boniface, qui soubdain auec toute la noblesse Romaine receut le payement condigne de sa lascheté d'auoir trahi sa religion & son pays,& de son aueuglemẽt de s'estre fié aux Heretiques. Ce fust en la mesme façon, que cõme vne onde chasse vne onde,ausi les Gots Arriens ayans ietté hors de l'Espaigne les Vuandalles Arriens,poursuiuirẽt d'exterminer les reliques de la Noblesse catholique du pays,& couper tous les reiectons d'icelle, de sorte qu'à present la plus ancienne noblesse d'Espaigne se iacte & glorifie d'estre yssue & extraicte des Gots.

Vand. Possidinus vita Aug. c. 28. Naucl. gene. 15.

Naucl. gen. 19.

Cecy peut estre ne vous touche point encores: car vous vous pouuez persuader, que le tẽps a amolli les heresies,& que notãment celle du iourd'huy est d'vne trẽpe plus douce. C'est icy,Messieurs, où ie ne veux point d'autre raison que la voitre. Ie vous fais iuge de vous, vous estes gens d'entẽdement pour me croire,que iamais Sathã n'a semé en l'Eglise heresie si meschante,si diametralement oppose à la religiõ Catholique,si enragee,si cruelle,si sanguinaire qu'est celle de ce siecle present. Ie ne me veux enfõcer en ce propos. S'arrester à prouuer cecy, ce seroit vouloir esclairer le Soleil, & verifier la verité.

Auſsi vous eſtes Catholiques, & vous le croyés aiſemẽt auec moy. Ie me contẽte de vous dire que les autres Heretiques ont eſté ennemis de la Nobleſſe, pource qu'elle eſtoit Catholique: mais ceux de noſtre tẽps ont en hayne la nobleſſe, pource qu'elle eſt nobleſſe, ils font profeſsiõ de la bannir du mõde, leur doctrine porte qu'il faut l'exterminer: les cris & eſcripts ordinaires des Miniſtres en fõt foy, leurs actions le teſmoignẽt, la police & gouuernement de leurs villes & pays de cõqueſte le veriffie. Luther aduança le premier ceſte meſchante doctrine, & la feiſt tant gliſſer aux cœurs des Allemãs, que les cõmunes en pluſieurs lieux d'Allemaigne ſe leuerent en grand nombre, coururent ſus à la Nobleſſe, rauagerent leurs terres, pillerent leurs maiſons, de ſorte qu'en peu de temps en la ſeule Franconie ils raſerent deux cens Chaſteaux de gentilhommes, & fuſt paſsée plus auant leur rage & forcenerie, ſi la nobleſſe d'Allemaigne & de Lorraine n'euſt prins les armes, & faict grande occiſion d'iceux. Les Anabaptiſtes ſuyuans l'eſtendart de ceſte meſme doctrine prirent les armes, exciterent de grandes rebellions, ſouleuerent le peuple, emblerent les villes, commirent de grandes cruautez, principalement en Hollande. Les Calumniſtes n'en ont pas faict moins comme

L. de capti. Bab.

L'ã 1524. 1525.

Sleid. l. 4. Surius in hiſt.

Hiſt. anabapt. Surius & Sleid.

me freres germains des Lutheriens, eſclos d'vn meſme œuf, ainſi que Caſtor & Polux, ſinõ que leur partie eſtoit d'vne ſubſtãce plus corrõpue. Ainſi ſur le cõmencement des premiers troubles ils tindrẽt vn Synode à Chalons où les Miniſtres conclurẽt & reſolurent auec la faction populaire, & approbation de leur grand Calife Theodore de Beze, qu'il failloit eſteindre & eſtouffer trois peſtes du mõde, à ſcauoir l'Egliſe du Pape, la Nobleſſe & la Iuriſprudẽce, attẽdu q̃ receuoir tels degrez & diſtinctiõs de perſõnes & eſtats eſtoit cõtreuenir à la pureté de l Euãgile, puiſ-que Dieu veut que tous les hommes ſoyẽt entre eux eſgaux. Et c'eſt ce que leur feiſt ſi libremẽt rompre & briſer les tombeaux, inſcriptiõs, deuiſes, armoiries des Princes, Seigneurs & Gentilhommes par tout où ils paſſerent. C'eſt ſur ce meſme moule & modelle qu'ils ont dreſſé la police des villes, dont ils ont peu ſe rendre maiſtres, comme de Geneue, Lauzane, la Rochelle, Montauban, Niſmes, eſquelles le gouuernail des affaires n'eſt pas entre les mains de la Nobleſſe, ains du conſeil populaire, & le grand pilotte eſt le Conſiſtoire. C'eſt là où ils viſent & buttent inceſſamment pour faire que le peuple gouuerne peſle meſle ſans aucune diſtinction du gentilhomme & du payſan, du Baron

Io. Velus in Apoc. Prateol. in Elen. alph. l. 2. c. 22.

& de l'artisan,du Comte & du marchant, & que par dessus tous le Cõsistoire reluise comme le soleil entre les estoilles, & qu'il soit le Parlemẽt,le priué Conseil,le Roy,traicte les affaires de la guerre, manie la Iustice, gouuerne les Finances,taille, rogne, vse d'addition & soubstraction à son plaisir. Et de qui est cõposé ce Consistoire? des Ministres principalement. Qui sont ceux qui y ont plus de voix ? les Ministres. Qui sont ceux qui concluent & arrestent en dernier ressort ? les Ministres. Ce fut en la mesme façon,qu'au mesme temps que la Rochelle estoit assiegee, ils policerent leurs villes qu'ils tenoyẽt au Languedoc, Dauphiné, Viuarez, & autres pays voisins: car apres le ieusne public & serment solemnel, ils dresserent certains articles de leur police, qui tendoyent tous à l'establissement d'vn estat populaire,composé de toute sorte de gens, de la ville & des champs,de la Noblesse & du peuple,demeurant toutesfois la souueraineté au Consistoire.Ils ont taschè de ioüer le mesme ieu en Escosse, principalement pendant le temps de la minorité de leur Roy, qui toutesfois a commencé de secoüer le ioug imperieux de ses Ministres,& à se fascher de n'estre pas Roy. Ils se sont aussi mis en deuoir de faire le mesme à Hildeberg & au Palatinat du Rhein: mais le fils du Palatin

L'an 1573. Poplin liure 32.

Clebi. vict. venet. in pref. & C.3.

latin apres le decez de ſon pere, y donna l'ordre qu'il falloit, les faiſant vuider de ſes terres, & mettant en leurs places les Lutheriens, cõme moins remuans & broüillons. Et cecy eſt vne des principales occaſions, qui a faict que la Royne d'Angleterre ſe dict chef de l'Egliſe: car elle voyoit qu'il eſtoit force tenir la bride courte aux Miniſtres, qui taſchoyent d'abbaiſſer ſon authorité, & celle de la Nobleſſe, & mettre en credit leur Conſiſtoire, ne plus ne moins qu'aux autres païs. Par ce moiẽ elle a eſtably deux Archeueſques, & quelques Eueſques, qui dependent d'elle cõme les Vicaires, & ont ſurintendẽce & iuriſdiction ſur les Miniſtres, leſquels toutesfois ne ceſſent point par artifices en ſecret, & par leurs preſches en public attaquer, & combattre celle puiſſance, & authorité ſouueraine de leur Royne és choſes Eccleſiaſtiques, & l'eſtabliſſemẽt deſdicts Eueſques, comme choſe tiree de la ſuperſtition des Papiſtes. La Nobleſſe Françoiſe n'a eſté ſi aduiſee, mais s'eſt en pluſieurs lieux laiſſee deſpoüiller de la poſſeſsiõ immemoriale de ſon authorité, pour en inueſtir les Miniſtres. Elle s'en eſt ſouuent plainte à la Rochelle, Niſmes, & Montauban, voyant que les payſans, les faquins, & mercadãs leur eſtoyent eſgaux & compagnons, & s'aſſeoyẽt à leur coſté, & quelquesfois au droict, & que

Poplin. li. 33. & Lanual li. 24. l'an 1565. & 1570.

les miniſtrēs cōmandoiēt à baguette aux vns & aux autres:& a remonſtré, qu'il eſtoit raiſonnable qu'ils feuſſent appellez au maniement des affaires,auſsi bien que les Miniſtres & plus petits de la baſſe lie du peuple, puis que quād il falloit deffendre les villes & entreprēdre ſur les ennemys, ils eſtoiēt les premiers à y expoſer & hazarder leurs vies. Mais on leur a touſiours dict Neāt, eſtāt leur couſtume ne faire compte des gentilhommes,ſinō de grace,& quand il leur plaiſt, ou pluſtoſt quād ils ne s'en peuuent paſſer. Qui fuſt l'occaſion, que la Nobleſſe huguenotte meſcontentée & deſpitée quitta le ſeiour de leurs villes, nōmément la Noue vn de leurs principaux chefs,& qui les a plus obligez par les bons ſeruices qu'il a faict à leur cauſe, & parti,abandōna la Rochelle ſur le milieu du ſiege, ne pouuant endurer les affronts & inſolēces des miniſtres.Et là deſſus,Meſsieurs, comment penſez vous, que puis qu'ils ont ainſi traicté les enfans de la maiſon il vous doiuēt traicter, vous qu'on eſtime eſtrāgers? que dis-ie eſtrangers? ennemis, coulpables, criminels: & toutesfois c'eſt pour eux que vous ceignez vos eſpées,que vous portés les armes, que vous combattez contre Dieu, contre voſtre patrie,contre voſtre honneur, pour aduancer ie ne ſcay quels enfants

de la

de la terre: mais pluſtoſt de l'ẽfer, gẽs pẽrdus, ſerfs de tous vices pour les faire vos maiſtres, pour eſtablir l'authorité royalle de leur Conſiſtoire, pour vous aſſeruir aux loix de leurs volontez, paſsions, enuies, haines, & fureurs.

Ie penſeroy que cecy ſeroit ſuffiſant pour vous esbrãſler: mais ie vous entends incontinent alleguer des excuſes, & dire que le Roy de Nauarre, cõme chef de la Nobleſſe, arreſtera aiſemẽt le cours violẽt des deſſeins ambitieux des Miniſtres, à quoy ie vous reſponds, que ie ne ſçay s'il le pourra: & quand biẽ il le pourroit, ie ne ſcay s'il le voudra. Mais pluſtoſt il ſe faut aſſeurer, que le meſme Roy de Nauarre, qui auiourd'huy vous faict tant de belles promeſſes, ſera celuy qui iettera la premiere pierre contre vous. Sur ce propos ie vous prie ne me croire ſi toſt, mais aller voir vos voiſins, & conſiderer ce qui s'eſt fait chez eux. Il n'y a qu'vn petit traiect de mer entre nous & l'Angleterre, vous l'aurez bien toſt paſsé. C'eſt vne tresbelle inſtructiõ, celle que nous tirons des fautes d'autruy: car vn autre en a le dommage, & nous en auons le proffit. Henry huictieſme Roy d'Angleterre, de qui fut-il plus aidé & aſsiſté contre les Catholiques? du Duc de Norfolc, Seigneur puiſſant, & fidele à ſon Prince contre la fidelité qu'il deuoit à ſon Dieu. Comment le traicta-il, &

Sand. de ſchiſm. Angl.

recom

recompenſa en fin? il luy oſta tous ſes biẽs, il le cõfina en vne priſõ perpetuelle, il feiſt trãcher la teſte à ſon fils, il ruina toute ſa maiſõ, il appliqua tout ſon reuenu à ſon domaine. Apres ledit Duc de Norfolc, qui eſtoit mieux venu au pays & plus loyal au Roy, pour les bons ſeruices, qu'il luy auoit faict contre les Catholiques, que le Marquis d'Exonne? Et ce neaumoins en vn inſtant ſans cauſe il euſt la teſte trãchée, & ſon fils le Cõte de Deuonne fuſt condamné à tenir priſon perpetuelle. Et pour le faire court, tãt grande fuſt la rage & perſecution de ce Roy contre les grands ſeigneurs, tant grãdes ſes cruautez cõtre la nobleſſe, que le pont de Londres, cõme vne boucherie, eſtoit tout rouge & teinct du ſang d'icelle, les places publiques couuertes de leurs teſtes, les portes des villes ornées & eſtoffees des quartiers de leurs corps. C'eſt à la meſme façon que s'eſt gouuernee ſa fille baſtarde, qui auiourd'huy tient le royaume. Car à ſon aduenement à la couronne craignant le peuple, qui eſtoit tout Catholique, elle gaigna & pratiqua deux des principaux ſeigneurs Catholiques, à ſcauoir le Conte Arundel, & ſon gendre le Duc de Norfolc, & ce principallement par vn mõde de belles promeſſes qu'elle leur faiſoit : & nommement au premier, auquel elle dõnoit

eſperan

eſperance de le prendre pour mary. D'auantage elle aſſeuroit vn chacun de les laiſſer viure en liberté de conſcience,& d'vſer de traictement doux & gratieux à l'endroit de tous. Mais qui voudra voir l'effect de ceſte douceur, il faut qu'il contemple le pont de Londres, qu'il conte les teſtes qui y ſont fichees, qu'il s'informe de qui elles eſtoyent, & pour quelle occaſion elles y ont eſté miſes, & il verra ſi ceſte fille(à l'exẽple de ſon pere)ne ſe rend pas bouchiere des Princes & Gentilshõmes:& qui plus eſt,qu'il demãde ſi le meſme ne ſe fait pas aux autres villes d'Angleterre,& ſi on n'a pas eſté contraint de faire de nouuelles priſons, pour y loger la Nobleſſe. Quant à ces deux Seigneurs, qui ſe laiſſerent tirer par le doux chant de ceſte Sirene,& l'aiderent à ruiner les Catholiques,ils receurent le ſalaire de leur deſloyauté: car le premier, bien que de la plus ancienne Nobleſſe, apres qu'on luy eut faict vn long tẽps bonne bouche, qu'on l'eut tenu en appetit du mariage, fut meſprisé, mocqué, & regardé de trauers, eſtant la fable commune de la Cour. Ce qui le picqua & oultra de telle ſorte,que pour ne voir & entendre,ce qui luy faſchoit, s'en alla pourmener par l'Europe,& en fin retournant à ſa maiſon mourut hay, & abandonné des Heretiques & Catholiques auec vn grand

Paradin. l.3. Memo.

regret d'auoir trahi sa Religion. Le Duc de Norfolc s'estant faict Heretique,& estãt tenu pour tel:pource toutesfoisqu'il trouuoit mauuais le traictement qu'on faisoit à la Royne d'Escosse,& ne fauorisoit pas à Morton& ses complices Escossois, comme on eust voulu, fut accusé comme Papiste, & ayant intelligence auec le Pape contre la Royne,condãné & mis à mort. Leur fils commun,de l'vn par nature,de l'autre par adoption,le ieune Cõte Arundel est auiourd'huy detenu prisonnier, separé de sa femme, priué de ses moyens, en continuelle crainte de la mort, sans aucune charge & preuue contre luy, sinon qu'il s'est touſiours mõstré constant en la Religion Catholique. Et faict biẽ à noter,que pour sa bien venue on feit mourir deuant ses yeux en la mesme prison le Cõte de Northumbre,pour estre tõbé en suspicion de fauoriser aux Catholiques, & sembler vn peu trop doux, & moins sanguinaire contre eux que les autres.

Quant au reste de la Noblesse, la multitude de ceux que nous voyõs par toute l'Europe viure en exil,les rigoureuses ordonnances, qu'on faict iournellement contre eux, les cruelles executions qu'ils vont de iour en iour multiplians, tesmoignent assez qu'ils ne veulent oncques cesser qu'ils n'ayent couppé, voire le moindre bourjon de la Noblesse

Catho

Catholique. Mais sur tout la cruauté barbare qu'ils ont practiqué à l'endroit de ceste genereuse Royne d'Escosse & de France, conclud geometriquement que la Noblesse ne se doit fier à eux. Ie vous prie, Messieurs, ne vous contenter de cecy, mais passer vn peu plus aduãt en Escosse, & vous informer de ce qui s'y est passé. Ils prindrent tout au cõmencement le pretexte de mettre hors les garnisons Françoises pour se rendre en liberté, & pour ceste effect ils s'allierent auec les Heretiques Anglois, & donnerent entree à l'heresie, qui en bref s'y establit. Despuis ce temps combien de la principalle Noblesse des Hamiltons, Hontley, & autres, Ducs, Comtes, Barons, Gentilshommes ont esté bannis hors de l'Isle, tuez és guerres, assasinez en leurs maisons, cõdamnés par fausseté? Ils ont faict mourir traistreusement leur Roy. Ils ont chassé leur Royne, & procuré sa mort. Ils ont estranglé Hamilton leur Archeuesque de S. André. Ils ont tué en vne bataille dix sept du nom des Hamiltons. Ils ont iugé à mort grand nombre de Gentilshommes aux assemblees generalles, & tenues des Estats par les menees du Bastard Iaques, du Comte de Lenox, du Comte de Mortõ, pour deffendre fidellement, comme bõs & loyaux seruiteurs & subiects, la cause de leur Royne. Ie feroy

Buch. hist. Scot.

trop lõg de vous deduire & articuler les faits Gottriques, les Buſiriſmes, les Phalariſmes de ces nouueaux reformez d'Eſcoſſe. Il vaudra mieux ouyr les paroles d'vn de leur nation, homme digne de foy, ſpectateur de leurs ſanglantes tragedies. Ainſi ſe plaint il parlãt aux Miniſtres. Le Cõte d'Aran (fils du Sieur Hamiltõ Duc de Chaſtelerault) nous eſt vn tres-bel exẽple de voſtre ſocieté leonine: car vous l'auez reſpecté & chery, tãt que vous auez eu affaire de luy: mais ſi toſt que vous auez ſenty que voſtre credit eſtoit aſſez grand enuers le peuple: vous auez mis en oubly tous les plaiſirs qu'auez receu de luy, vous l'auez mis en priſon, & fait foüetter: vous auez exercé beaucoup de cruautez en ſon endroit, ſeulemẽt il vo⁹ reſtoit de le faire mourir. Ie pourroy vous reprocher encore plus grande perfidie & deſloyauté cõmiſe enuers ſon pere qui tenoit le premier rãg en la Nobleſſe, lequel vous auez proditoiremẽt trahi & ruiné: cõme auſsi vous vous eſtes gouuerné à l'endroit du Comte de Hontley. Iuſques icy ſont les paroles deſquelles on deſcouure aſſez l'eſprit du Caluiniſme qui eſt tel, que ſi la Nobleſſe ne s'aſſubiectit ſeruilement, & n'obeit à clin d'œil aux Miniſtres, au Cõſiſtoire, aux Princes Caluiniſtes, il faut qu'elle face eſtat de courir & ſubir toute ſorte de miſeres & perſecutions. Et ne faut

Archi. Hamil l. 2. de mon. cõfu. Caluin. c. 34.

point

point que la Nobleſſe Frãçoiſe ſe flatte& perſuade deuoir eſtre priuilegiee,& auoir meilleur marché, ſi Beze peut auoir autãt de credit en France,cõme il a eu en Eſcoſſe,quand il a ſollicité Knox ſurintendant des Miniſtres Eſcoſſois de ne permettre que le Roy,ou ſon Cõſeil,vſurpaſt aucune authorité ſur le Conſiſtoire:car tout ainſi comme en Eſcoſſe,ainſi faut-il qu'en France la Nobleſſe ſe reſolue de encoller le ioug des Miniſtres, ſur peine que ſi leurs actions ne leur agreent totallement, leurs teſtes en reſpondront. C'eſt ce que ce meſme autheur Eſcoſſois pourſuit:Souuenez vous,dit-il,de voſtre ingratitude à l'ẽdroit de la Nobleſſe,laquelle vous auez honorée tant que vous auez eu beſoin de ſõ ſecours,Maintenãt que ſes armes vous ont eſleué au troſne de voſtre maieſté,vous vous iettez ſur elle,vous fulminez vos excõmunicatiõs, vous pronõcez vos arreſts de proſcriptiõ, & vous qui ne demãdiez au cõmẽcemẽt qu'vne ſimple liberté de cõſcience,à preſent vous menaſſez d'exil,de priſon,de cõfiſcation de biẽs, de tormẽts, de mort ceux qui oſeront faire profeſsion de la religiõ Catholique. Voyez nobleſſe Françoiſe voſtre miſerable condition repreſentée au vif dans ce tableau d'Eſcoſſe. Tant que le Caluiniſme ſera foible & aura beſoing de vos bras pour l'eſtayer,

Epiſt. Theol. 79.

vous ſerez à l'endroit des miniſtres Tres-illuſtres Duc de Mõtmorency & d'Eſpernon, vous ſerez fidelles Mareſchaux d'Aumõt, de Matignõ, de Biron, vous ſerez Contes genereux de Soiſſons, de Vantadour, vous ſerez bons officiers de la couronne, & on donnera plus groſſe penſion au double au Mareſchal d'Anuille qu'au meſme prince de Cõdé, pour ce que le Mareſchal d'Anuille ſoubs le nom de Catholique nuiſt deux fois plus à la religion Catholique, que le prince de Condé. Mais quãd le caluiniſme ſera aſſez fort pour ſe ſoubſtenir ſoy meſme, principallemẽt s'il a vn roy Caluiniſte, ie vous aſſeure que le caluiniſme d'Eſcoſſe vous predit, que le caluiniſme de la France vous ruinera.

Popli. l. 39. l'an 1575. 6000. liur. à d'Anuil le 3000. liur. au Prince de Condé

Or combien que cela ſuffiroit à qui ne ſeroit du tout perdu & aueuglé, ie ne me veux toutesfois contenter, mais vous prie de repaſſer la mer pour veoir vn peu les choſes, qui ſe ſont paſſees chez vos voiſins du pays bas, auſquels vous eſtes ſi ſemblables, que le Catholique François, qui ne verra en l'eſtat de la Flandre la ruyne de ſon pays eſt vrayment liuré en ſens reprouué & abandonné de Dieu & de toute raiſon & ſens commun. Les grands ſeigneurs du pays bas, aſcauoir le Duc d'Aſcot, le Marquis de Hauré ſon frere,

Hiſt. des troub. des pays bas l. 4.

le

le Conte de Lalein, le Conte d'Egmond, le Conte Boſſu, le ſieur de Champigni frere du Cardinal de Grãuelle, & autres ſe ſousmirẽt au Prince d'Orange en la meſme façon, que les Mareſchaux de Montmorency, d'Aumont, de Biron, de Matignõ & autres ſe ſont ſoubmis au Roy de Nauarre. Iamais le Roy de Nauarre n'a proteſté ſi affectionnement du zele, qu'il porte au bien public de la France, du deſir qu'il a du repos commun, de l'enuie qu'il a de maintenir vn chacun en liberté de conſcience, & particulierement de deffendre & proteger les Eccleſiaſtiques, & ce qui leur appartient, qu'a faict le prince d'Orange, qui confirmoit & ſeelloit ſes promeſſes par vne frequente reiteration de beaucoup de ſermens ſolennels. Ie voy que vous leur reſſemblez, comme l'eau reſſemble à l'eau, ſauf qu'eux auoient plus grande apparence & aſſeurance de pouuoir maintenir la religion Catholique que vous, attendu que de dixſept Prouinces des pays bas il n'y en auoit que deux heretiques, à ſcauoir Hollande & Zelande, & les autres quinze eſtoient Catholiques, eſquelles ne ſe trouuoit voire vn ſeul village heretique, au reſte preſque toute la Nobleſſe eſtoit Catholique & ſurpaſſan de beaucoup en nombre celle des

Heret

Heretiques. Quel effect a on veu ſortir de telle coniunction ? tel qu'ordinairemẽt ſort de la coniunction de la contagion auec la ſanté, du vice auec la vertu, des vierges auec les putains, des loups auec les aigneaux, de l'hereſie auec la religion, à ſcauoir que la maladie corrompt la ſanté, le vice deſtruict la vertu, la pudicité des vierges ſe ſouille, les loups eſgorgent les aigneaux, l'hereſie chaſſe la religion. Ie ne veux ſortir de la route de mon diſcours pour vous monſtrer comme en peu de tẽps & premier que fuſt expiré l'an de leur accord, le prince d'Orange feiſt interdire à Anuers l'exercice de la religion catholique, & enuoya priſonniers en Hollande & mit à groſſes rançons ceux du Clergé qui auoient plus de moyen, & chaſſa ignominieuſement le reſte, & que ſur ces meſmes entrefaictes ſes ſouldats aux enuirons de Louuain firent maints outrages aux catholiques, & notamment aux Eccleſiaſtiques, pillerent, ſaccagerent, bruſlerent, raſerent les monaſteres, egliſes, hoſpitaux, maſſacrerent les gens d'Egliſe, ſi qu'on ne voyoit ſur les chemins que preſtres & religieux eſgorgez, harquebuzés, penduz aux arbres. Ce qui ſe faiſoit en la meſme façon à Gand & autres lieux. Ie me tiens dans le

Note.

1579. mois de Iuillet.

Hiſto. de reb. Belg. Francfurti.

l'Hiſtoire Flamãde par M. Pi. l. 2. c. 9.

le propos de la nobleſſe : On ne la reſpectoit non plus que les autres, on pilloit leurs maiſons, on les rançõnoit, on les mettoit à mort, & n'y euſt que bien peu de ceux, qui ayderẽt à baſtir la monarchie dudict Prince, qui eſchappaſt la priſon, la perte de ſes biens, l'exil. Le Duc d'Aſcot, qui luy auoit rendu la Citadelle d'Anuers fuſt ſaiſy par ſes gens, qu'il auoit attitré à Gand, où furent encores arreſtez par luy les Eueſques de Bruges & d'Ipres, Raſſengein gouuerneur de Douay & de l'Iſle, Champigni, & autres. Comme auſsi à Groningue grand nombre de Prelats & ſeigneurs furent traictez de la meſme façon. Le Comte d'Egmont veſcut miſerablement quelques annees en vn pauure cachot d'vn fort de Hollande, & conſecutiuement apres furent chaſſez & bannis non ſeulement à Anuers, Gand, & Groningue, mais par toutes les villes de Flandres: premieremẽt les religieux, ſecondemẽt les Eueſques & Curez, deſpuis les Conſeillers, apres les gentilhommes, les magiſtrats, & autant de ceux qui ſembloiẽt n'affectionner trop ſon party : Et pour abreger qui fuſt le Catholique, voire Duc, Marquis, Conte, & Baron, bien qu'il l'eut fort aydé à eſtablir ſa monarchie, bien qu'il ſe feuſt touſiours obſtinément bandé cõtre l'Eſpagnol, lequel incõ-

Notez l'ordre.

Surius an. 1578.

tinent qu'il se sentit auoir les reins forts peust auoir credit aupres de luy,& retenir le gouuernemẽt d'aucune Prouince quoy qu'il l'eust euë du commun consentemẽt & ordõnance des Estats? Cela fust il pas cause que quãd on veid la desloyauté de cest homme, ses mẽsonges,ses pariures,beaucoup de Prouincesse retirerẽt,beaucoup de personnes reprindrẽt leur espingle du ieu ? Ne fut ce pas l'occasiõ pour laquelle ceux d'Artois,d'Haynaut,& autres prouinces qui auoient iuré la pacification de Gand, se retirerent de l'accointance de ce monstre, qu'ils voyoient si desloyal, farouche, cruel ? Cela feist il pas retourner au Prince de Parme le marquis de Haure, le Conte de Lalein, le Conte de Renneberg, le baron de Montigni, & autres qui voyoient en cest animal furieux vne soif enragée du sang de la noblesse Catholique ? Et puis que vous scauez que le Roy de Nauarre & ses partisans huguenots ont esté tousiours bons amys du Prince d'Orange, ont eut intelligence auec luy, l'ont aydé de conseil, d'hommes & d'argent, n'attendrez vous pas la mesme desloyauté deux ? Ie ne scay, Mesieurs, ce qui vous peut encores rester & empescher de vous rendre, veu que ie voys toutes vos deffences par terre, sinon que

ie me doubte que vous vous couurez encores & deffendez par le doux naturel,& naturelle douceur du François, qui destrempe l'aigreur & amertume du Caluinisme,&que vous vous flattez d'vne pareille bonté naturelle,qu'õ vous dict estre au Roy de Nauarre. Surquoy ie pẽse que ce sera assez de vous dire,que le naturel du Frãçois est plus bouillant & violent,que celuy de l'Anglois,Escossois & Flammant, & quant au Roy de Nauarre il me semble que vous ne le cognoissez pas,si vous le prenez pour homme doux & bening. Auez vous, Messieurs, si tost oblié ses actions du passé, ses tromperies, ses desloyautez, ses trahisons, les cruautez, esquelles il a esté nourry? La haine des Catholiques, en laquelle il a esté esleué par sa mere dés le berceau, comme Hannibal en celle des Romains? l'heresie, laquelle il a succé auec le laict de sa nourrice? adioustez vous foy à celuy, qui n'en a plus que le plomb de legereté? pensez vous que celuy vous sera loyal, qui ne l'a iamais esté, qu'à estre desloyal? vous fierez vous à l'infidelité? a on veu oncques Prince heretique tenir sa parolle? mais particulierement se pourroit il faire, qu'vn prince Caluiniste la tinst? la doctrine de Caluin ne porte elle pas, qu'il est loisible au prince Calui- *Calu. 4. Inst.*

c.13. Sect. 21. niſte de fauſſer ſa foy pour l'aduancemẽt de la cauſe? la chancellerie de Geneue ne diſpẽſe elle pas ordinairement de tels periures? Ainſi quand il promet & iure de vous cõſeruer, penſez vous que quãd il verra le tẽps de vous perdre, qu'il ne face ſon coup? penſez vous que tels iuremẽs le lient allors d'auantage, que feroit vn filet de ſoye Sanſon ou Hercules? D'abondant ſe pourra il tenir de vous courre ſus, quand les Miniſtres ne ferõt autre en priué & public, dans le cabinet & dans la chaire que vous ſifler & huer, q̃ crier & tonner contre vous, que le harer contre vous? A preſent qu'ils voyent qu'il faut diſſimuler, ils luy font faire le doux, & diſpenſent ayſement, qu'il entẽde deux ou trois Meſſes pour aduenir à la couronne, & qu'il rõpe ſon ieuſne pour vn ſi bon morceau, cõme les miniſtres Lutheriens permettent aux electeurs proteſtans d'aſsiſter à la Meſſe, quãd il conuient eſlire l'Empereur. Mais quãd ils le verront Roy, c'eſt à ceſte heure là qu'ils leueront le maſque, qu'ils le preſcheront de ne garder ſon ſerment comme contraire à ſa religion, qu'ils le ſolliciterõt de vous perdre & ruyner pour ſe conſeruer. Cõmẽt pourrez vous lors endurer la trongne & ſourcil de tels galants? comment pourrez vous eſchapper de leurs filets? Commẽt pourrez vous vous ſauuer de

leurs

leurs toilles? faictes eſtat qu'on vengera ſur vous la mort de leurs bons freres & compaignons, & qu'on vous fera ſentir, qu'on n'a pas mis en oubly le iour & feſte de S. Barthelemy. *l'An 15*

Vous Monſieur de Mommorancy qu'on vous remettra ſus la prinſe du prince de Cõdé en la iournée de Dreux, & tout ce q̃ vous auez faict contre eux par le paſſé. *l'An 15*

Vous Mõſieur de Biron qu'on ſe ſouuiendra, que vous auez aſsiſté & commandé en beaucoup de batailles & prinſes de villes, où le ſang des Huguenots a eſté reſpãdu.

Vous Mõſieur de Matignon qu'on vous fera payer la teſte de Mongomery par la voſtre. *l'An 157*

Vous Monſieur d'Eſpernon & de la Valette qu'ẽ voſtre perſonne on ſe vengera de feu Monſieur voſtre pere, qui ſi vaillãmẽt les a touſiours cõbattu & battu.

Vous Monſieur Alphonſe Corſe, qu'on vous apprẽdra que la memoire eſt encores freſche de la deffaicte des Suyſſes. *l'An 15*

Vous tous autres Meſsieurs, qui auez par le paſſé ſi bien faict, qui ſoubs le regne du Roy Charles vous eſtes trouuez contre eux en tãt de rencontres, batailles, ſieges de villes, qui auez oppoſé vos armes à leurs armes, qu'on deſſerrera contre vous le vieil maltalẽt, qu'õ retiẽt ià ſi long temps ſerré dãs le cœur. Ouurez les yeux, Meſsieurs, & regardez, comme celuy, duquel vous vous fiez tãt, vous traicte

desia pour le presẽt,& comme il vous donne des parolles, & aux Huguenots ses mignõs des parolles & des effects. Quel est son cõseil plus estroit & secret,où le principal de ses affaires se resoult en dernier ressort? Chastillon, la Noüe,Mornay,Marmet, & autres des plus asseurez Huguenots, & affectionnez ennemis de la religion Catholique.On vous cõmunique apres les affaires par mine & ceremonie. Et vous ne voyez pas le ieu qu'on vous ioüe,cõme on vous beuffle,comme on se mocque de vous ? Quelles gẽs employe il en ses affaires & ambassades plus importãts & secrets? huguenots. Quels sont ses plus fidelles Secretaires ?Huguenots.Où met il le bureau de ses finances, où faict il ses magasins, où enferme il l'artillerie qu'il peut tirer des places Catholiques ? Ez villes qui luy sont plus asseurées, pour auoir esté tousiours Huguenotes. Quels Gouuerneurs donne il aux villes?Il vous met entre les mains quelque meschãte place,qu'il ne se soucie de perdre, mais quand il se veoid maistre de quelque ville de consequence,il en donne la garde à ses fidelles Huguenots. Cepẽdãt il vous fait tenir la campaigne, il vous enuoye aux escarmouches & aux bresches, il vous dõne l'honneur d'auoir la premiere poincte,il vous asigne quelque logis & quartier dãgereux.

C'est

C'eſt pour ſe deffaire peu à peu de vous, & en vous deffaiſant faire ſes affaires, en vous perdant conſeruer les ſiens.

C'eſt trop parlé, Meſsieurs, à gens d'entẽdement. Penſez à vous, penſez à la faute que vous faites, penſez au danger où vous vous precipitez. Ceſſez d'employer vos armes pour ceux, qui vous deſarmeront. Ceſſez de hazarder vos vies, pour faire viure ceux qui vous feront mourir. Ceſſez de conſeruer ceux, qui vous perdront. Il eſt encores temps, Meſsieurs, de ſe r'aduiſer. Il eſt encores temps de deuenir ſages à my chemin de voſtre folie. Que ſi vous ne le faictes, aſſeurez vous d'aboutir en bref en vne fin malheureuſe. Vous le cognoiſtrez: ce ſera trop tard, le repentir vous en demeurera, qui ne ceſſera de vous accompaigner iuſques au tombeau de voſtre ruine.

FIN.

Extraict du priuilege de Monſeigneur le Duc de Mayenne, & le Conſeil general de la S. Vnion.

PAr grace & priuilege dudict Seigneur, il eſt permis à Iean Pillehotte marchand Libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer tous Edicts, Ordonnances, Declarations, Lettres patentes, ou cloſes, Harangues, Remonſtrances, Diſcours, Aduis, Accords, Arreſts, Prinſes de Villes, Diſcours de Batailles, & generalement tout ce qui peut concerner l'Eſtat public & affaires de France, & de la S. Vnion. Auec deffences treſexpreſſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelque eſtat, qualité, & condition qu'ils ſoyent, de n'imprimer, ou faire imprimer, aucunes des choſes ſuſdictes, ſans le vouloir & conſentement dudict Pillehotte, à peine de confiſcation de tout ce qui ſe trouueroit d'imprimé, vendu, & diſtribué contre la teneur & au preiudice dudict priuilege, dommages & intereſts dudict Pillehotte, & d'amande arbitraire. Veut en outre ledict Seigneur que mettant par ledict Pillehotte vn extraict dudict priuilege au commencement, ou à la fin deſdictes impreſsions il ſoit tenu pour deuëment notifié, ainſi que plus amplement le contiennent leſdictes lettres.

Donnees à Paris, le dixſeptieſme iour d'Octobre, l'an mil cinq cents quatre vingts & neuf.

Signees,

Par Monſeigneur, & le Conſeil general,

SENAVLT.

Et ſeellees du grand ſeel de France, ſous ſimple quuë de cire iaune.

THE NEWBERRY LIBRARY